

## Amours et colères

*Nadia Ghalem*

*The excerpt from the following poem by Nadia Ghalem regards Algeria. Do stifled voices and spurned bodies not deserve to emerge from silence? In order for justice to be done, in order for the eyes that have witnessed the massacres to speak the horror which Algeria has lived through over the past decade, the speaker stands "bare hands / in front of the torturer / chanting a prayer / knife against skin." It is no longer possible to kill in the name of religion.*

Colères étouffées  
nul espoir à l'horizon  
elle est perdue la maison  
et règne la peur  
la mère n'a plus de pleurs

amour enfant adolescent  
torturé en 1988  
pour avoir osé crier  
dans les rues de la cité  
les spasmes de l'hippocampe  
la lente respiration de l'univers  
l'africanité tanguant des hanches  
et le cri silencieux du danseur.

Dans le ventre du continent  
un million de réfugiés  
en quête d'une terre d'asile  
la forêt referme ses bras

le chagrin dans les ports  
les bateaux en partance  
l'étoile barbaresque  
sombre dans les voiles

corps échoués sur la plage  
exténués d'amour  
pendant que la bataille fait rage  
aux alentours

tu as vu la mort  
de tes yeux adoucis  
tu t'étonnes de durer  
le crime a déjà été commis

dans tes veines le silence  
des marées humaines  
dans ton pays on tue à la main  
la rumeur des gorges

toute la soif de tous les déserts  
humblement  
cou tendu au bord du gouffre  
chair fragile morsure de métal

le travail patient  
de l'eau sur le rocher  
le lent désespoir du réfugié  
le ciel se déchire, dupé

la mer morte  
au paysage ravagé  
longue plainte  
à l'âme écorchée

regard incandescent  
la main vers le désert  
tendue désespérément  
la fille des nomades est partie

les colonnes de réfugiés  
aux postes frontières  
la route est longue  
tout est silence

femmes enfants et vieillards  
marcher au hasard  
la faim aiguise la soif  
les chanteurs rapent en silence

l'orchidée d'or  
déchire ses pétales  
sur un éclat de cristal  
qui s'ouvre encore

le froid au centre-ville  
petite neige d'automne  
rien il ne viendra rien  
à l'horizon de l'espoir

corps orphelin  
vertigineuse solitude  
chape du quotidien  
c'est déjà le matin

en exil de la langue  
des fleurs d'oranger  
et de la citronnelle  
le froid sur la peau glacée

à main nues  
face au bourreau  
psalmodiant une prière  
couteau contre chair

l'érection mielleuse  
face à la nuit  
de quelques nébuleuses  
où le temps s'enfuit

ton corps  
cette muraille  
par delà la mort  
tes tendres entrailles

l'ultime liberté  
tombée  
le couteau est là  
la main s'en est emparée

ils récitèrent la prière  
en lacérant les chairs  
il suffit d'un tout petit moment  
et c'est la mort du père

les étoiles se mirent au soleil  
la lumière de luxe baigne les amants  
la nuit bleue fait silence  
près de la chandelle un papillon danse  
voleur de fleur  
voleur d'âme  
le premier sera condamné  
le second ignoré

le feu du soir  
embrase les fagots  
le bois innocent  
lui ouvre son coeur

dans la chute de tes reins  
j'ai vu des caravanes d'Afrique  
un bateau sans Amérique  
le col d'une chamelle au matin

corps glissant l'un sur l'autre  
étrointe mortelle  
bataille désespérée  
pour l'éphémère fusion

la clé est perdue nul mot ni regard  
pour te reprendre dans mes filets  
perdus dans l'univers  
nous n'avons que nos amours

pour défier le temps  
vol diaphane de phalènes

une échelle pour monter aux étoiles  
une écharpe de nuages  
de l'or dans nos pas  
et l'amour qui s'en va

des musiques s'élèvent  
il y a un chant là-bas  
trêve fin des combats  
et le regard  
le regard de l'enfant soldat

apprendre l'oubli  
de pays en pays  
la mémoire  
aquarium endormi

la délégation va discuter  
le sort des réfugiés  
ils marchent par milliers  
leurs gestes sont fatigués  
foudre dans le paysage  
et marcher  
le combat fait rage  
ne pas tomber

trois heures du matin  
la faim la soif  
d'abord le sommeil  
puis plus rien